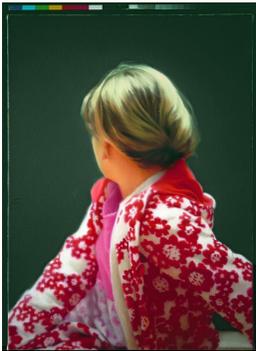


# UPA e-bulletin

SEANCE DU 22 janvier. 2013.  
Restitution de l'intervention de :  
Jean-loup Héraud

Par l'équipe d'auditeurs : Barbara, Joëlle, Roland, André et Gilles

TITRE : **L'art et l'illusion : l'art contemporain nous trompe-il ?**



*première partie*

Ci contre : *Betty*, 1988 centre Pompidou paris 2012 : une femme de trois quart qui regarde derrière elle

La fiction n'est pas une évasion, elle est là pour faire face au monde et le révéler. L'illusion résiste, s'y confronte. L'illusion artistique permet de reconstruire la réalité.

L'image permet de faire des liens qui sont essentiels de l'ordre philosophique. Baudelaire en évoquant l'illusion des décors de théâtre dit : « *Ces choses, parce qu'elles sont fausses, sont infiniment plus près du vrai ; tandis que la plupart de nos paysagistes sont des menteurs, justement parce qu'ils ont négligé de mentir* ».

Dans *le Réel et son double*, Clément Rosset parle de l'illusion comme une « perception inutile » car si elle se justifie « elle ne s'accompagne pas alors d'un comportement adapté à elle : il y a un dédoublement de l'évènement »

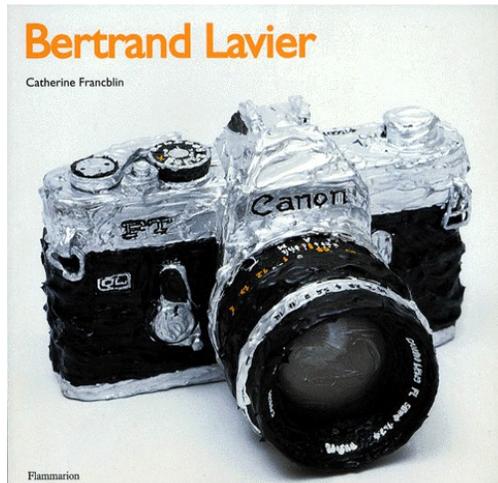
Dans l'évolution de l'art, Jean-Loup compte 3 étapes :

- L'art comme figuration du réel idéal ou empirique mimésis,
- L'art comme défiguration du réel, impressionnisme, abstraction, dérision,
- L'art présentation du réel qui le rend problématique : l'interroge pour en interpréter le sens par une rupture : non sens ou contre sens.

L'art contemporain a pour idéal le sens. Duchamp place le spectateur non pas comme un contemplateur mais comme un sujet à l'attitude active

Le parcours de Jean-Loup commence par le cas de **Bertrand Lavier** qui selon lui n'impose pas au premier regard un grand intérêt. Il avoue même s'être ennuyé lors de l'exposition qui lui était consacrée au centre Pompidou (26 septembre 2012 au 7 janvier 2013). Pourtant il a découvert beaucoup de sensualité chez cet artiste conceptuel.

Bertrand Lavier est né en 1946.



Le monde virtuel nous permet d'approcher plus profondément la réalité : appareil photo repeint avec de la matière épaisse : question de la représentation de la peinture : objet peint qui n'est pas une peinture

Ci-contre photo de la couverture du catalogue d'exposition

*Gabriel Gaveau 1981* : piano repeint avec une pâte épaisse à la Van Gogh et toujours en activité. Il revoit plus de réalité. On voit la différence entre l'objet et sa représentation

Il applique une conception contraire à Waroll et Duchamp qui utilisent des objets banals, choisis sans goût, avec une absence de sens, et où le spectateur doit faire tout le boulot

Autre différence avec Duchamp : le piano est loin d'être un objet banal et la signature n'est autre que le nom du facteur.



L'oeuvre de Lavier peut se répartir en plusieurs catégories

- **Les objets peints** comme ceux précédemment vu
- **Les objets soclés**

Ex : *Teddy* 1994,



- **Les véhicules accidentés**



*Giuletta 1993*

Le véhicule est surélevé ce qui permet de voir tout l'intérieur. Le spectateur fait preuve de voyeurisme. L'objet est en fin de courses. On n'a plus affaire à un read made mais un objet détruit, auquel on apporte tous les soins pour le conserver. Cela relance un principe affectif. Les objets chez Lavier sont murement choisis avec gout et soin. Rien n'est laissé au hasard.

- **Les objets superposés**

Ces objets n'ont rien à voir les uns avec les autres, *Brandt/haffner 1984*

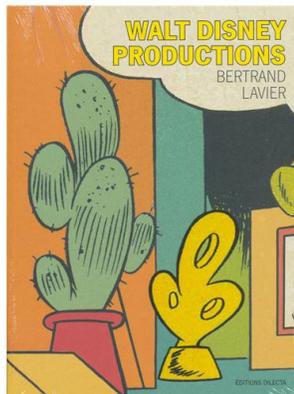
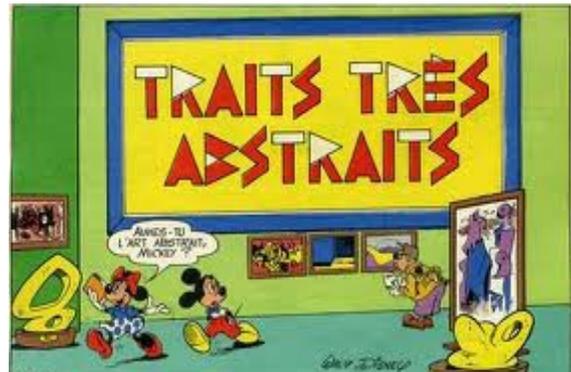
Il s'agit d'un frigo Brandt posé sur un coffre fort Haffner. Il y a une vraie relation mathématique entre les deux objets. L'œuvre est à lire Brandt sur Haffner. Les objets en situation doivent faire face l'un à l'autre dans un espace commun qui se retrouve reconstruit



- **Les Walt Disney production**

A partir de la bande dessinée du journal de Mickey, il éclaire le regard artistique mis en arrière plan:

*Journal de Mickey n°1279 de janvier 1977*  
«Mickey et le voleur artiste» montre des sculptures que l'artiste reproduit en réalité. Il pose la question du statut de la réalité et de la représentation, et les confronte au référent extérieur. Il pose la question de la vérité sans donner la solution



Le parcours se poursuit avec les œuvres de **Philippe Ramette** ou la fiction sous contrainte. Au contact de l'artiste la question est de savoir si le monde proposé est un monde illusoire ou un monde vrai. Il remet en question les lois de la pesanteur



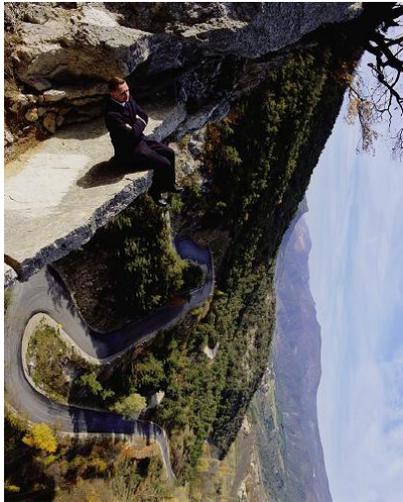
*Balcon 1*



*Balcon 2 (Hong Kong) 2001*



*Contemplation irrationnelle 2003* personnage a une attitude contemplative, en costume attitude de mouvement en cours ou en attente



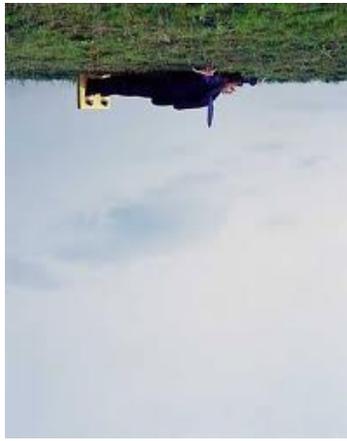
*Série Ascension irrationnelle état statique et droit*



*Crise de désinvolture 2003,*  
La personne ne renvoie aucun sentiment d'anxiété



*Paresse irrationnelle 2003*  
Révèle un léger désordre, une chaise renversée, l'homme en lévitation est entre le repos et l'état de rêverie



*Inversion de pesanteur 2003*

Les clichés présentent une inversion sol en haut et ciel en bas, cela entraîne l'inversion de la réalité.



*Lévitration rationnelle 2002 Cf le Péril bleu roman de science fiction de Maurice Renard*



*Socle rationnel hommage à la mafia 2002*  
L'artiste passe dans l'élément aquatique.  
Le socle est une référence au socle magique de Manzoni



*Exploration rationnelle des fonds marins la pause 2006*



*Exploration rationnelle des fonds marins l'attente*



*Exploration rationnelle des fonds marins la carte 2006*

Toutes ces œuvres imposent une position très physique à tenir qui induit une souffrance corporelle. La série *exploration rationnelle des fonds marins* n'est pas sans danger.

Dans ses *Expérimentation irrationnelles*, il confronte l'ensemble des possibles alternatifs :

- Pivotelement de paysage : force gravitation identique ou inverse
- Pivotelement de personnage : gravitation perpendiculaire ou ascensionnelle
- Produire des mondes d'illusion avec les lois du monde réel dans le monde réel (prothèse)

**Hyper-réalisme** : c'est le retour à la figuration. En peignant la photo, ils font apparaître beaucoup plus d'éléments de la réalité.

**Andres Serrano** : *Immersion* ou *Piss Christ* est une photographie de 1987 dans la série "church".



**Conclusion de la première partie :**

Le monde la fiction et le monde réel sont dans un rapport de discontinuité.

Le réel est son double : chaque chose a son double inverse